

C'EST DE LA POVRETEI RUTEBUEF.

Je ne sai par ou je coumance, *fol. 45 r^o*
Tant ai de matyere abondance
3 Por parler de ma povretei.
Por Dieu vos pri, frans rois de France,
Que me doneiz queilque chevance,
6 Si fereiz trop grant charitei.
J'ai vescu de l'autrui chatei
Que hon m'a creü et prestei :
9 Or me faut chacuns de creance¹,
C'om me seit povre et endetei ;
Vos raveiz² hors dou reigne estei,
12 Ou³ toute avoie m'atendance.

Entre chier tens⁴ et ma mainie,
Qui n'est malade ne fainie⁵,
15 Ne m'ont laissié deniers ne gages.
Gent truis d'escondire arainie⁶
Et de doneir mal enseignie :
18 Dou sien gardeir est chacuns sages.
Mors me ra⁷ fait de granz damages ;
Et vos, boens rois, en deus voiajes
21 M'avez bone gent esloignie,

¹ « Personne ne m'accorde plus de crédit. »

² *raveiz*, « vous avez, de votre côté ».

³ *Ou*, « Vous en qui ». Il faudrait conclure de là que, les années précédentes, malgré quelques nuages, l'auteur avait été traité favorablement par le roi.

⁴ *chier tens*, cf. v. 45, « vie chère, disette, pénurie ». Équivalent de *chierté*. En latin, *carestia*, *caristia*, que, dans *AT* 844, Rutebeuf a traduit par *famine* (Robert de Camblinoul, p. 399, par *tans chier*). Aux exemples de l'expression donnés par le T.-L., II, 395, ajouter : *Courtois d'Arras*, v. 574, 630 ; *Prêtre qu'on porte* (M. R., t. IV, p. 83, v. 6) ; *Vergier de Paradis* (JUBINAL., *Nouv. Recueil*, t. II, p. 292) ; etc. Expressions apparentées dans *AK* 62-63.

⁵ *fainie*. Il est difficile de reconnaître ici le verbe *fenir*, au sens de « mourir », qui pourtant conviendrait au passage : le scribe, même compte tenu de ses habitudes dialectales, n'aurait pas écrit *ai* au lieu de *e*. De plus, nulle part ailleurs Rutebeuf ne réduit à *-ie* les participes féminins en *-iee*, contrairement à ce qui arriverait ici dans le cas où *arainie* devrait rimer avec *fenie*, issu de *fenir*. Enfin, la rime avec les deux mots tout proches *mai(s)nie* (v. 13) et *arai(s)nie* (v. 16) suppose un *fai(s)nie*. Antoine THOMAS (*Romania*, XLIV, 1915-17, p. 347, n. 1) n'a pas hésité, pour notre passage, à prendre *fainie* comme le participe passé de *faisnier*. Ce verbe (T.-L., III, 1596) signifie « ensorceler, tromper, égarer ». Ici, peut-être appelé par le besoin d'une rime, il pourrait vouloir dire « qui a l'esprit dérangé ». Le sens du vers serait « qui est saine de corps et d'esprit », « bien portante », et par conséquent (sous-entendu) « de bon appétit ».

Selon toute vraisemblance, les finales en *-ie* de toute la strophe écrites ainsi par le scribe de *C* selon ses habitudes dialectales, devraient être remplacées par *-iee*, selon l'usage de Rutebeuf.

⁶ *arainie de*, « habile (en paroles) pour ».

⁷ *ra*, « a, d'autre part ». Il s'agit sans doute de la mort de protecteurs.

Et li lontaniz pelerinages
De Tunes, qui est leuz sauvages,
24 Et la male gent renoïe.

Granz rois, s'il avient qu'a vos faille⁸,
A touz ai ge failli sanz faille.
27 Vivres me faut et est failliz ;
Nuns ne me tent, nuns ne me baille,
Je touz de froit, de fain baaille,
30 Dont je suis mors et maubailliz.
Je suis sanz coutes et sanz liz,
N'a si povre juqu'a Sanliz.
33 Sire, si ne sai quel part aille ;
Mes costreiz connoit le pailliz,
Et liz de paille n'est pas liz,
36 Et en mon lit n'a fors la paille.

Sire, je vos fais a savoir
Je n'ai de quoi do pain avoir.
39 A Paris sui entre touz biens,
Et n'i a nul⁹ qui i soit miens.
Prou¹⁰ i voi et si i preig pou ;
42 Il m'i souvient plus de saint Pou
Qu'il ne fait de nul autre apotre¹¹.
Bien sai *pater*, ne sai qu'est *notre*¹²,
45 Que li chiers tenz m'a tot ostei,
Qu'il m'a si vuidié mon hostei
Que li *credo*¹³ m'est deveeiz,
48 Et je n'ai plus que vos veeiz.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 44 v^o.

Graphie normalisée : 25 cil.

⁸ 25-27. « Grand roi, s'il arrive que je vous perde (comme bienfaiteur), alors j'ai perdu tout le monde sans exception. Il me faut de quoi vivre, et je n'en ai plus ; personne ne me donne..., etc. » Kressner, suivi par M. Lucas, a mis le vers 26 entre parenthèses, sans bénéfice, au contraire, pour la logique du développement. Pour le sens ici en cause de *faillir a quelqu'un*, cf. le T.-L., III, 1610, 43-52.

⁹ *nul*, « nul bien ».

¹⁰ Le texte du ms. ne donne pas de sens acceptable : l'idée que Rutebeuf souffrirait de sa vue (cf. *AM* et *AO*) n'a aucune place dans le contexte. La correction du premier *pou* en *prou* s'impose (« j'y vois beaucoup de choses, à Paris, mais je n'en jouis pas »).

¹¹ *il*, impersonnel.

¹² *notre*, jeu de mots : second mot de la prière, et idée de possession.

¹³ *credo*, jeu de mots : le « credo », et le crédit.

Ms. 15 gage. — Ms. 41 Pou.